

Congrès 2010 - Conférence de Michel Drisdelle

À mon âge, si je veux, je peux

Le 25 septembre 2010 – On a besoin de comprendre ce que veut dire le mot «vouloir». Certaines personnes font quelque chose au travail et continuent par après (soir, fin de semaine). D'autres personnes ne font rien, s'assoient et pensent. Souvent, on veut des choses, mais on ne les a pas. Bien souvent, on pense changer les autres, mais parfois, on risque de se blesser soi-même.

On vit ordinairement avec deux sortes de connaissances, c'est-à-dire, le spirituel et le psychologique. De même, on possède aussi cinq sens externes : goût, toucher, odorat, vue et ouïe. On a aussi des muscles striés ainsi que des muscles lisses. Les muscles striés servent à ramasser les humeurs des autres. Quant aux muscles lisses, ils nous disent ce qui ne va pas.

On a deux sortes de sens internes : le kinesthésique et le cénesthésique. Le kinesthésique vérifie pour nous si la personne à laquelle on parle est plate ou intéressante. Le cénesthésique, c'est-à-dire les muscles lisses, me permettent de ramasser mon humeur. Si j'ai mal, je deviens irritant. Mes muscles lisses deviennent tout croches.

La passion pour quelque chose est une réaction physique qui peut être agréable ou désagréable. Elle peut nous causer différents problèmes. Si je fais quelque chose que j'aime, le physique n'aime pas que je lui dise non. Il veut s'agripper et continuer.

Lorsqu'on voit quelque chose de beau, on peut avoir une émotion agréable ou désagréable. Pour certaines personnes, si la chose n'est pas agréable, elles ne feront pas l'effort. Quand on tombe dans le désagréable, les émotions peuvent prendre le dessus. Alors, nos sentiments arrivent pour contrôler les émotions.

Mon intelligence ne voit pas la réaction psychologique chez moi. L'image de moi est envoyée à mon intelligence. Elle regarde ce qui n'est pas physique, c'est-à-dire le beau, le bien et le bon.

(Résumé de Marie-Thérèse Hachey)